

NON SANS EGALE

DAZE
facturier

DE CHAUSURES
ET EN DÉTAIL

DES RUES

et de l'Eglise

TAWA.

ir à ses nombreuses pra-

d'Ottawa et de ses en-

qu'il a acheté et mis

les machines du vaste

efois en opération sur la

Selby Lee pour la

DES CHAUSURES

attirer l'attention du

l'établissement est sans

composé d'ouvriers de pre-

COMMANDE

sera exécutée et expé-

le plus court délai.

E dans les Commandes

ériaux sont employés.

ntie. Prix très modérés.

EST SOLICITÉE

nda de la campagne fe-

visiter cette MANUFACTO-

ETER ailliers.

DAZE,

Propriétaire.

1 an.

TAPIS etc.

DE TAPIS

OTTAWA.

assortiment, les meil-

l plus bas prix en

fait de

lars, Rideaux,

Pâles, Garnitures

de toute sorte,

à la

TAPIS D'OTTAWA.

de SPARKS.

BRED et Cie.

1883.

SENECAL.

PREPNEUR

EPES FUNEBRES

IN DES RUES

t Dalhousie,

TAWA.

ERIL GLACIERRE

servir les corps en

gratis.

CKABERRY

UR, COURTIER

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIEME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

—Elle était bonne, si tu n'a-

vais pas manqué ton coup au

mois de septembre dernier. Tuer

le marquis maintenant, ce se-

rait empêcher le mariage pour

cause de deuil et nous condam-

ner bêtement à attendre encore

une année.

—José savait certainement

comment il manœuvrerait pour

que le mariage se fit malgré le

deuil de la famille. Il ne nous

dit pas tout.

—Mille tonnerre! c'est sur-

tout de cela que, je me plains!

Je ne sais ni ce qu'il fait, ni où

il va.

—Je veux bien convenir avec

toi qu'il marche lentement;

mais sois tranquille, je l'ai vu à

l'œuvre, il va droit au but.

—Soit, mais nous ne savons

toujours pas quand cela finira.

—Attendons!

—Attendons, c'est ton mot;

vingt fois par jour, tu me le

lances à la figure. Eh bien, je

te répète que j'en ai assez; oui,

ça dure trop longtemps.

Une seconde fois Des Grolles

haussa les épaules.

Après un moment de silence,

Sosthène reprit :

—Il y a plus de quinze jours

que nous n'avons vu José.

—Tu sais bien qu'il est extrê-

ment prudent, s'il venait ici

trop souvent, cela pourrait être

dangereux pour nous et pour

lui. Dans tous les cas, il ne

nous laisse pas à court d'argent.

Si tu ne peux te montrer nulle

part, si tu es forcé de te cacher

ici comme un renard dans son

terrier, à qui la faute? Je com-

prends que tu regrette la joyeu-

se vie d'autrefois, bien que tu

arrives à l'âge où les ardeurs

commencent à être, moins vives.

Mais enfin, à part la liberté com-

plète, que tu n'as pas, tu ne

manque de rien. Tu peux fu-

mer des cigarettes du matin au

soir et même la nuit; tu man-

ges bien et tu bois encore

mieux.

—Eh bien, oui, je bois. J'ai-

me l'absinthe, l'eau-de-vie, tout

ce qui est fort, tout ce qui brûle

et monte au cerveau, cela chas-

se les idées noires. Ces bout-

teilles renferment la gaieté, je la

bois dans mon verre. Et puis,

il faut bien que je fasse quel-

que chose. Quand je bois, les

heures me paraissent moins lon-

gues. A la fin, ma tête s'alour-

dit, la pensée m'échappe, et je

m'endors. Oh! ne plus penser à

rien, la bonne chose! Et comme

le sommeil est délicieux quand

le rêve vous emporte au milieu

des splendeurs et des merveil-

les d'un monde inconnu! Allons,

Des Grolles, buvons...

Il saisit une bouteille et rem-

plit son verre à moitié. C'était

de l'absinthe.

—Des Grolles, avance ton ver-

re.

—Non, je ne veux pas boire.

—Tu as tort. Va, l'ivresse a

regard de Sosthène prit une ex-

pression terrible, ses yeux injec-

tés de sang lancèrent de som-

bres éclairs et la fureur qui

grondait sourdement dans sa

tête éclata subitement. Il bon-

dit sur ses jambes en poussant

un cri de rage et sauta sur Des

Grolles qu'il saisit à la gorge.

Une lutte terrible allait s'en-

gager entre les deux associés

quand tout à coup la porte s'ou-

vrit brusquement.

—Ah! ça, que se passe-t-il

donc ici? dit une voix sonore.

C'était José Basco.

Son apparition produisit l'ef-

fet d'un coup de foudre.

La fureur de Sosthène s'appa-

issa aussitôt; il lâcha Des Grolles

et, honteux, presque craintif, il

recula jusqu'au fond de la cham-

bre.

—Voyons, reprit José en s'a-

vançant, est-ce que vous êtes

ivres?

En quelques mots, Des Grolles

le mit au courant de ce qui

venait de se passer. Alors le

Portugais se tourna vers de Pe-

ny et lui dit :

—Des Grolles a raison et vous

avez tort. Je vous ai déjà dit

plusieurs fois, que l'abus des

liqueurs fortes, de l'absinthe sur-

tout, finirait par vous jouer un

mauvais tour. Du reste, vous

le savez aussi bien que moi, et

je ne comprends point que vous

n'ayez pas assez de raison et

d'empire sur vous-même pour

vous priver d'une satisfaction

dangereuse.

—J'ai toujours la même ré-

ponse à vous faire, José; je

m'ennuie; n'ayant rien à faire,

je passe mon temps comme je

peux.

—Au lieu de boire, dormir,

répondit durement le Portu-

gais.

—C'est facile à dire, répliqua

Sosthène; seulement je ne peux

dormir que quand j'ai bu.

José Basco haussa les épau-

les.

—D'ailleurs, reprit-il, je ne

suis pas venu ici ce soir pour

vous faire de la morale; j'ai au-

tre chose à vous dire. Voyons,

êtes-vous en état de m'attendre?

—Vous pouvez parler, José,

répondit Sosthène, en se rappro-

chant, de quoi s'agit-il?

—Commençons d'abord par

nous asseoir.

Des Grolles et Sosthène se pla-

cèrent en face de José.

Voyant que ses deux compli-

cés étaient prêts à l'écouter, le

Portugais reprit la parole.

—Depuis trois jours, dit-il, la

famille de Coulange a quitté

Paris pour aller passer l'été,

comme chaque année, au châ-

teau de Coulange. Le comte de

Montgarin est de plus en plus

amoureux;—il l'est selon moi,—

il part après demain pour aller

rejoindre sa fiancée. Sauf les

jours qu'il viendra à Paris, il

passera une partie de l'été à

Coulange. Le marquis et mé-

me la marquise l'ont pris en

grande amitié et ne peuvent se

passer de lui. De ce côté, je ne

me suis point trompé dans mes

prévisions. Quant au mariage,

Feuilles d'annonces

—Il est si souvent d'usage d'écrire le

commencement d'un article dans un style

élegant et intéressant, puis de changer

tout-à-coup son article en une réclame

appelant l'attention du public sur les pro-

priétés des Amers de Houbion pour encou-

rager le peuple à en faire l'essai, et lui

provaient qu'il ne doit pas employer d'au-

tres remèdes.

—Le remède est si favorablement an-

noncé par les journaux de tous les partis

et de toutes les dominations religieuses, et

il supplante toutes les autres médecines.

—Personne ne peut nier la vertu du

houbion et les propriétés des Amers ont

été combinées d'une habileté en composant

une médecine contre les bons résultats sont

patipables.

Est-elle morte?

—Non.

—Elle a souffert et languit durant des

années, de rhumatisme et de débilité ner-

veuse.

—Les médecins ne lui donnaient aucun

souffagement.

—Et un bon jour les Amers de Houbion,

dont les journaux lui avaient dit tant de

biens, l'ont guérie.

—Vraiment! Vraiment!

—Combien nous devons être reconnais-

sants pour cette médecine.

Les souffrances d'une fille

—Il y a onze ans notre fille était cloûée

sur le lit de douleur.

—Elle souffrait des maladies de rognons,

du foie, de rhumatisme et de débilité ner-

veuse.

—Elle était sous les soins des meilleurs

médecins qui lui donnaient toutes espèces

de remèdes sans lui donner de soulage-

ment, et maintenant elle est très bien

après avoir fait usage des Amers de Hou-

bion que nous avions méprisés pendant

des années.—LES PARAVES.

Un père qui se rétablit

—Mes filles disent :

—Comme notre père est mieux depuis

qu'il fait usage des Amers de Houbion.

—Il se rétablit vite après avoir souffert

d'une maladie déclarée incurable.

—Comme nous sommes heureuses qu'il

fasse usage de vos Amers.

UNE DAME D'OTTEWA, N.Y.

—J'ai toujours la même ré-

ponse à vous faire, José; je

m'ennuie; n'ayant rien à faire,

je passe mon temps comme je

peux.

—Au lieu de boire, dormir,

répondit durement le Portu-

gais.

—C'est facile à dire, répliqua

Sosthène; seulement je ne peux

dormir que quand j'ai bu.

José Basco haussa les épau-

les.

—D'ailleurs, reprit-il, je ne

suis pas venu ici ce soir pour

vous faire de la morale; j'ai au-

tre chose à vous dire. Voyons,

êtes-vous en état de m'attendre?

—Vous pouvez parler, José,

répondit Sosthène, en se rappro-